

On s'abonne à Lyon,
Rue Neuve, 37, au 2^{me}.
(UNE BOITE EST PLACÉE DANS L'ALLÉE.)

L'ENTR'ACTE paraît le Dimanche, et se vend
dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS
doivent être adressés franco au bureau
de L'ENTR'ACTE.



Abonnement :
Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro avec dessin, — 25 c.
Sans dessin, — 15 c.

PRIX DES INSERTIONS :
25 centimes la ligne. — On traitera de gré à gré
pour les annonces d'une certaine étendue.

L'ENTR'ACTE,

Gazette des Salons et des Théâtres.

DESSINS DE MODES, GROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

L'Improvisateur Regaldi.

Quand ce jeune homme en frac noir, la main sur le front, s'avance avec son regard d'aigle au milieu de l'assemblée, une impression de religieux respect vous saisit. Ce n'est plus un homme comme nous, l'enveloppe disparaît pour faire place à la draperie antique de l'oracle inspiré; il semble qu'il soit monté sur un trépied pour pouvoir jeter sur les têtes béantes les éclairs de son génie; c'est le rhapsode allant de ville en ville chanter la poésie d'Homère, c'est le barde des temps antiques qui semble, comme un ange en deuil, pleurer l'exil de la poésie sur nos monuments rasés. Il fait comprendre enfin, ce jeune homme, le beau rôle qu'aurait pu jouer la poésie dans notre société moderne.

Quand il parle on l'écoute; on suit ses yeux quand ses yeux jettent des étincelles; on pleure avec lui, on se passionne comme lui, il fait passer son âme dans la vôtre.

Et puis il parle un toscan si pur, il fait cette langue de Dante si moelleuse et si belle, que les moins initiés la comprennent; on est entraîné par le vol de sa pensée, et c'est à peine si on a le temps de le suivre, c'est à peine si on a le temps de battre des mains entre deux nobles pensées.

Parmi les sujets que le hasard lui avait désignés, *la Trahison de Maroto, la Harpe et Jeanne d'Arc* ont été pour lui l'occasion des plus heureuses et des plus chaudes inspirations, et chacune de ces improvisations lui a valu des salves d'applaudissements sincères. Personne, à la fin de la séance, ne songeait à se retirer, et l'on voulait l'écouter toujours. Mais à ceux-là nous annonçons une bonne nouvelle. Regaldi a consenti à donner une deuxième séance.

Nous aurions désiré pouvoir citer quelques-uns des beaux vers que le poète inspiré a faits devant nous, mais les sténographes ont laissé perdre toutes ses belles pensées. A défaut de ces improvisations, nous allons donner la nôtre; on n'y gagnera rien certainement, mais on nous pardonnera en faveur de l'intention et de la vitesse que nous y avons mise.

A REGALDI.

Allons, jeune homme, allons, poète audacieux,
Nourri de miel et d'ambrosie,
Tu viens de réveiller cette fille des cieux,
Tu viens de retrouver la belle poésie!
Poursuis donc ton chemin. — Pour toi point de revers!
J'ai trouvé dans mon cœur des larmes pour tes vers,
Et pourtant j'en croyais la source bien tarie.
Allons, chante tout haut et le ciel et l'amour,
Mais garde au fond du cœur, pour l'entonner un jour,
Un chant de liberté pour ta belle patrie.

JOACH. D.

QUEL EST LE MYSTIFIÉ ?

Pendant un congé que j'avais obtenu à mon retour de Morée, je prenais mes repas chez Parly, restaurateur assez renommé parmi les gourmands de la capitale. Exact par état à cinq heures sonnantes, vous eussiez été sûr de me voir, auprès d'une fenêtre donnant sur la rue de Chartres, dévorant un modeste diner; mais quelle que fût la ponctualité dont je pusse me piquer, j'avais un redoutable concurrent dans un grand jeune homme à la figure froide et railleuse, qui occupait toujours une petite table placée près de la mienne. Depuis trois mois je l'avais remarqué et j'étais certain qu'il devait être l'homme le plus méthodique du premier arrondissement. Pendant deux jours il se plaignit d'avoir mal diné parce qu'on avait changé la forme du bol qui contenait son potage, et une autre fois il fut maussade toute une semaine, parce que le garçon qui nous servait d'habitude avait été mis à la porte. Un jour, mon jeune habitué arriva quelques minutes plus tard qu'à l'ordinaire et trouva sa place occupée; je ne pus m'empêcher de rire en voyant son air désappointé; il allait de table en table sans pouvoir se décider à s'asseoir à aucune, et envoyait promener le garçon qui le suivait pas à pas en lui demandant où il allait se mettre; tout à coup il sembla prendre son parti, car la salle s'était remplie peu à peu, et encore quelques instants, faute de se décider, il eût été contraint de diner debout. Aussitôt qu'il fut assis, il fit demander le maître de l'établissement, qui se rendit à l'invitation.

— Qu'y a-t-il pour votre service, Monsieur?

— Veuillez d'abord répondre à ma question.

— Volontiers.

— Connaissez-vous ce monsieur là-bas qui semble absorbé dans ses réflexions?

— Qui... ce gros monsieur aux formes herculéennes...? Non, je crois même que c'est la première fois qu'il vient ici.

— Eh bien! dit-il en élevant assez la voix pour être entendu de ses voisins, engagez-le à se retirer, car, si d'autres que moi venaient à le reconnaître, en un instant la salle serait déserte.

— Mais qui donc est-il?

— Le bourreau!

L'étonnement et l'embarras du Vatel parisien ne peuvent se peindre; en effet, la commission était délicate,

Car, pour être un bourreau, l'on n'en est pas moins homme,

et l'on a bien le droit de venir apaiser sa faim chez un restaurateur. Un vieux monsieur et sa famille, qui avaient prêté l'oreille à la conversation que je viens de vous rapporter, s'étaient empressés de payer, laissant leur diner inachevé, et, lançant des regards de crainte sur le gros monsieur, avaient gagné rapidement l'escalier. Cet exemple pou-

vait être suivi si ce fonctionnaire redouté venait à être reconnu. Le brave restaurateur n'hésite plus, pensant qu'il vaut mieux évincer un consommateur qu'en perdre vingt; il s'avance donc doucement, cherchant la formule la moins désagréable pour déterminer le gros monsieur à quitter la place. Arrivé près du terrible dîneur, il se confond en révérences; mais, la tête dans ses deux mains, l'objet de ses politesses répétées n'a pas l'air de s'en apercevoir.

— Monsieur, monsieur! dit-il enfin d'une voix timide.

— Qu'y a-t-il? quoi? que voulez-vous? répondit brusquement l'homme interpellé.

— Monsieur, c'est que.....

— C'est que..... quoi?

— Sans doute, vous avez bien le droit... car enfin... mais cependant si vous étiez assez bon.....

— Que diable me chantez-vous là?

— Certainement, monsieur, c'est un sot préjugé... Il en faut bien; c'est un état comme un autre.

— Mais lequel et que voulez-vous dire?

— Du moins, ne prenez pas ma démarche en mauvaise part. Certes, ce n'est pas manière de voir... mais il y a des gens si ridicules... et vous ne voudriez pas faire tort à un homme qui ne vous a jamais fait de mal.

— Ah ça, monsieur, est-ce une mystification, et me direz-vous enfin ce que tout cela signifie?

— En deux mots, vous êtes reconnu.

— Ah! je suis reconnu... après?

— Comment, après!... Mais, monsieur, par suite de cela, plusieurs personnes ont quitté mon restaurant, et vous me ferez plaisir en vous retirant; s'il faut parler net...

— Mais, mille démons! dit le gros monsieur en frappant du poing sur la table, pour qui me prenez-vous donc?

— Parbleu, pour ce que vous êtes, pour monsieur l'exécuteur des hautes-œuvres.

— Ah! ah! l'exécuteur des...

— Vous voyez bien que vous me rendriez service en ne restant pas plus long-temps.

— Sans doute, sans doute... Mais dites-moi qui m'a reconnu et désigné.

— C'est ce grand jeune homme, assis à deux tables plus bas et qui d'ordinaire occupe cette place.

— Ah! c'est ce monsieur... Oui, en effet, il doit me connaître, car il y a deux mois je l'ai marqué.

Mon grand jeune homme, qui jusque-là avait ri dans sa barbe, fit une horrible grimace, car il se trouvait le mystifié. Tous les regards étaient fixés sur lui; on s'expliqua; chacun apprit que pour reconquérir sa place de prédilection, mon jeune homme avait employé cette ruse, et que le gros monsieur n'était pas plus bourreau que l'autre n'était marqué.

L.

REVUE THEATRALE.

Grand-Théâtre.

Il arrive presque toujours dans la vie de tout jeune homme un moment d'embarras si fort et de gêne si grande, que la tête, quelque fermée qu'elle ait reçue du ciel, se laisse étourdir par le tourbillon, et dans l'espoir de le dissiper, est prête à accepter toute position nouvelle. Chaque jour de notre époque fournit la preuve que cet état entraîne souvent la perte déplorable d'un grand nombre de jeunes gens qui trouvent dans le suicide un remède prompt et efficace à leur désespoir, et parmi lesquels quelques-uns, s'ils avaient résisté au torrent, seraient devenus plus tard l'orgueil et la gloire du pays. Cet état d'abattement fut très-souvent le mien; bien souvent j'ai senti les étreintes de cette gêne qui ôte toute énergie à l'âme et enveloppe l'esprit d'un nuage léthargique. Aussi, pour sortir de cette horrible prison qui semble éteindre toutes les facultés, j'ai rêvé tous les métiers; j'aurais joué corps et âme pour toute profession, une seule exceptée cependant, une seule qui toujours m'a semblé l'apogée de tous les maux, l'horrible idéal de tous les tourments: ce métier, cette profession c'est celle de directeur de théâtres, et surtout, je dois bien m'expliquer, de directeur des théâtres de Lyon. Quelques régions lointaines que votre imagination ait parcourues, elle n'a jamais trouvé dans ses héros fantastiques de résignation, de dévouement et de courage aussi sublimes qu'il en faut au directeur de nos théâtres pour ne pas succomber aux mille incidents qui tous les jours viennent l'assaillir. Ah! messieurs les censeurs, dont l'humeur hargneuse ne connaît que le blâme,

que n'êtes-vous doués d'un talisman qui, comme la canne de M. de Balzac, le détracteur du journaliste, vous donnerait la vertu de pénétrer dans l'intérieur de la direction! Alors peut-être, en voyant toutes les infirmités qui paralysent le zèle et le bon vouloir de l'homme qui y est préposé, déverseriez-vous ailleurs la bile et le fiel dont votre estomac a tant besoin de se soulager. Qui mieux que le directeur sent le besoin de varier le répertoire pour attirer le public? Qui, plus que lui, est intéressé à fournir des nouveautés pour jaunir sa caisse et faire face aux dépenses immenses qui lui sont imposées tous les mois? Mais ne vous êtes-vous jamais demandé la cause de l'obstacle qui s'oppose fréquemment à la réalisation de ses bonnes dispositions? Vous êtes-vous expliqué les mille et une indispositions fictives de ses pensionnaires, les injustes caprices d'un grand nombre, le refus formel et obstiné de certains, de ceux-là qui, largement payés, trop largement même, ne fournissent que tout juste le quart du travail qu'ils ont promis et qu'ils doivent consciencieusement? Ceux-là, voyez-vous, tyrannisent impitoyablement leur directeur; ils sont seuls vos justiciables. Si je voulais vous détailler toutes les misères qui forment l'apanage de cette direction que vous devriez plaindre bien plutôt que l'accuser, je ferais facilement un volume; mais je suis à jeun, ce qui me force de réclamer votre indulgence pour le renvoi à un autre jour de ma mission de chroniqueur.

Gymnase.

Ici tout est beau et toujours beau. L'azur est toujours pur comme l'âme d'une belle enfant encore vierge. En vain l'eau et le ciel s'entendent-ils pour le naufrage de *la Méduse*. L'horizon du théâtre reste brillant, aucun nuage sombre ne vient l'entacher. O bords chéris où la brise caresse les sens d'une volupté délicieuse! comme on aime à respirer vos parfums! comme on se plaît sous votre ciel! Merci, merci, artistes bienfaiteurs qui nous donnez toutes ces jouissances! merci encore au nom du public à qui vous faites des jours de joie et de bonheur! Merci à vous, Bernard-Léon, qui avez bien voulu vous arrêter parmi nous pour nous rappeler l'artiste votre frère que nous avons tant aimé! Votre présence nous faisait un si grand bien que nous n'avions pas le temps de songer à votre départ. Mais puisqu'il faut que vous nous quittiez, n'oubliez pas que votre nom est un de ceux qui se mêlent à toute conversation intime, à tout souvenir chéri; n'oubliez pas que nous comptons vous revoir.

Nous ne saurions assez remercier tous nos comédiens, car tous ont su mériter les faveurs du public. Le répertoire de l'artiste qui nous quitte a été joué avec le plus grand ensemble. Dans *le Perruquier et le Coiffeur*, M. Rousseau nous a montré une mise très-exacte; la tenue de cet acteur est digne de réveiller l'émulation de quelques-uns de ses camarades. Dans *Pourquoi*, Mme Adam est une comédienne parfaite. J'ai vu un vieux grognard, tourmenté par la goutte, oublier ses douleurs pour se laisser entraîner par le rire si naturel de cette actrice.

L'affiche nous convie à une nouvelle fête; une représentation se prépare au bénéfice de Breton, notre comique de joyeuse mémoire. On jouera: *le Plastron*, vaudeville en deux actes; *Un Loup de mer*, drame en deux actes; *Amandine ou la Bouquetière du Palais-Royal*, vaudeville en deux actes. Nous aurons de plus le concours de quelques artistes du Grand-Théâtre, qui, toujours fidèles à leur obligeance infatigable, compléteront tout le bonheur que nous promet cette soirée.

VERGNOLLE.

Nous sommes priés d'insérer la lettre suivante:

A M. Ad. LAFERRIÈRE.

La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser dimanche, par la voie du journal *L'Entr'acte*, mérite deux mots de réponse que voici:

Vous prétendez, Monsieur, que vous avez bien fait de tourner en ridicule le talent dramatique de Bocage, dans la pièce *Je serai comédien*, pour deux raisons principales: d'abord parce que cet artiste ne s'est jamais formalisé, même étant présent; ensuite parce que le public lyonnais a placé les charges qu'il vous a plu d'en faire sous l'égide de ses applaudissements.

Je suis fort disposé, Monsieur, à vous croire sur parole; cependant vous me permettrez de douter que vous ayez jamais dit de Bocage, en plein théâtre, et, qui pis est, en sa présence: « Connais-tu ce grand sec, maigre? etc. » J'ai deux sûrs garants de l'erreur de votre mémoire à cet égard: votre éducation et votre prudence. En second lieu, si des spectateurs ont applaudi, en effet, alors que vous faisiez la caricature de votre camarade et aîné dans la carrière (ainé sous tous les rapports, j'y persiste dans mon opinion, ne vous déplaît, Monsieur), d'autres et

minorité, il est vrai, — car les gens qui savent leur *quid decet, quid non*, ne sont jamais les plus nombreux, — ont gémi : témoin, Monsieur, l'interjection improbable qu'à une de vos représentations au Gymnase, ainsi que je l'ai rapporté, un monsieur jeta haute et intelligible dans la salle, probablement afin que vous ne pussiez en prétendre cause d'ignorance, comme on dit au palais. Il a pu vous convenir de ne pas tenir compte de cette censure orale, faite *coram populo*, que vous eussiez dû au moins ne pas taire dans votre lettre, puisqu'elle est la cause implicite de son émission; mais il était de mon devoir, à moi feuilletoniste, historiographe du public dans les choses de théâtre, de la relever et de la dire : ce que j'ai fait.

« J'ai à ma disposition, dites-vous ensuite, plusieurs imitations frappantes de nos artistes en renom. » Puis vous vous citez, et Talma après vous : deux autorités certainement étonnées de se trouver dans le même membre de phrase.

Sans vous faire remarquer, Monsieur, ce qu'il y a de peu modeste à rapprocher sans précaution oratoire votre vie artiste de celle de Talma, je vous ferai observer que lorsque Laporte voulait imiter le grand acteur, il s'abstenait avec un soin religieux de toute charge par trop grotesque et surtout de toute épithète malsonnante. D'ailleurs Talma était si complètement hors d'une atteinte quelconque, que le public se pâmait, pour employer votre élégante expression, non à ses dépens, certes, mais uniquement aux dépens de son parodiste, à peu près comme on rit d'un singe qui imite telles ou telles actions d'un homme.

Quant à votre charge à vous, Monsieur, que vous dites avoir été faite à Paris, si elle vous a trouvé très-philosophe, ainsi que vous l'assurez, elle n'a pas dû, ce me semble, beaucoup plus remuer le public que vous-même. Vous pourrez être parodié un jour avec quelque profit pour la rate des spectateurs, mais c'est seulement quand vous serez plus ancien dans votre art, plus connu dans le monde amateur des jeux du théâtre, quand en un mot, ayant gagné vos éperons dramatiques au lieu de les poursuivre encore, vous serez un Potier, un Bouffé ou même un Bocage. Jusque là, Monsieur, vous serez à l'abri du petit désagrément que vous avez infligé au créateur du rôle de Buridan.

Je termine ici, Monsieur, car je recule devant la tâche de répondre paragraphe par paragraphe à votre longue lettre, où vous répliquez à un feuilleton tout bienveillant d'une façon qui pourrait être plus polie, j'ajouterais plus française si le français était ici en cause. Toutefois je ne clorrai pas cette réponse sans vous adresser une nouvelle observation, quelque peu de goût que vous paraissiez avoir pour les bons avis de la presse : c'est que ce n'est pas en contrefaisant les comédiens qu'on le devient soi-même, demandez plutôt à Bouffé. Les copies dramatiques peuvent amuser les oisifs de leur époque, mais la postérité n'a de palmes que pour les seuls acteurs originaux.

Agréez, Monsieur, etc.

ALEXANDRE BRET,

Rédacteur en chef du *Lyonnais*.

M. Royer nous adresse en réponse à l'article signé *Du Rasoir*, contenu dans notre numéro du 3 courant, la lettre suivante, que nous insérons avec d'autant plus de plaisir qu'elle nous semble un plaidoyer éloquent en faveur d'un produit industriel qui offre des avantages immenses à notre société, et prouve combien sont rapides les progrès de la civilisation.

Monsieur,

Je gémiss et tous ceux qui ont lu votre article gémissent avec moi sur le funeste usage que vous faites de votre riche imagination si éloquentement servie par votre brillante plume. Qu'elle est déplorable l'erreur qui vous fait ainsi détourner au profit du mal ce don céleste que vous n'aviez reçu que pour la défense du bien ! C'était vous que le prophète entrevoyait dans l'avenir, lorsque les sanglots brisaient sa voix, oppressaient sa poitrine, et que les lamentations débordaient de son cœur !... *Quoniam conturbatus sum in corde meo valde...*

Revenez, il en est temps encore, revenez de ces égarements qui ne rapporteront à votre conscience qu'une moisson de remords et les malédictions de cette société dont vous trahissez si ingratement les espérances, alors que vous pourriez être sa plus belle parure, son joyau le plus éblouissant. Grand par vos facultés, puissant par votre parole, soyez assez énergique pour refaire votre passé et ennoblir votre avenir; là seulement vous trouverez gloire et lauriers; là seulement vous aurez bonheur et douce satisfaction. L'esprit du mal, il faut l'avouer, est déjà bien fort en vous ! son influence vous fait agir bien aveuglément ! Eh quoi ! monsieur Du Rasoir, c'est sur les cuirs chimiques que s'exerce votre humeur atrabilaire ! c'est à déprécier cet admirable produit de notre belle industrie que vous dépensez la munificence de vos idées ! Mais au moment de traiter un pareil sujet, n'avez-vous pas entendu la voix intérieure qui avertit tout homme prêt à faire le mal ? N'avez-vous point vu une main écrire sur le mur ? Oh oui ! vous avez entendu, vous avez vu, et malgré cela, vous avez puisé l'orgie à pleine coupe dans les vases sacrés. Malédiction sur vous ! car votre imagination s'est

enivrée d'un poison amer; votre fiel contre les cuirs chimiques était empreint d'une telle aigreur que chacun l'a repoussé avec indignation. Connaissez-vous, monsieur, l'origine des cuirs chimiques ? Savez-vous bien, docteur ès-sciences, la grande influence qu'ils ont exercée chez tous les peuples, dans tous les gouvernements ? Lisez le livre de Moïse, vous y apprendrez que ce grand philosophe des premiers pas du monde recommandait avec la plus grande anxiété à son peuple hébreu l'usage du *trenticos*, aujourd'hui cuir chimique. Dans la nuit la plus sombre des temps égyptiens, vous voyez un obélisque élevé à la mémoire de *Dedicar*, le perfectionneur de la *nénitas*, aujourd'hui cuir chimique.

Démosthènes, dans ses harangues populaires, pétrissait le marbre de la tribune en défendant la cause des *patibulos*, ou conservateurs des cuirs chimiques. Homère, ce beau poète aveugle, qui allait de bourgade en bourgade, conduit par un petit chien caniche, a consacré les plus belles inspirations de son âme à chanter les cuirs chimiques. Le grand peuple romain lui-même a religieusement conservé la tradition des cuirs chimiques; des vestales étaient établies pour veiller sur eux comme sur le feu sacré. Je pourrais vous dire mille histoires dont le principal héros a toujours été le cuir chimique. Entre toutes en voici une que je veux bien vous conter, espérant qu'un tableau aussi attendrissant vous ramènera dans la bonne voie.

C'était sous l'empereur Caligula. Une jeune fille de 14 ans, belle comme le premier rêve de l'amour, naïve comme ses illusions, bonne comme l'ange consolateur, veillait près d'un père qu'une dernière et violente guerre avait tout mutilé. Pauvre ange ! tous ses soins, toutes ses pensées étaient pour ce brave que d'horribles blessures clouaient sur un lit de souffrances.

Insensible à ce qui se passait autour de lui, le vieux guerrier romain roulait dans sa tête un superbe projet, un enfant-monstre auquel il a fallu une gestation de 1800 ans pour apparaître. Le rasoir de *Bibulus Tonsor* passait en vain sur la face malade de *Laramée des Laramées*; la blessure profonde qu'il avait reçue agissait tellement sur son système nerveux qu'il faisait une horrible grimace quand un noble poil hésitait à s'effacer instantanément sous le tranchant de la faux-miniature qui rajeunit au lieu de détruire; en vain le *capitaine Protogène*, cet excellent sujet du divin empereur, avait-il de sa main sénatoriale rasé les moustaches et les lauriers du vieux grognard de ce temps-là; malgré sa grande aptitude à trancher et à niveler, il laissait toujours quelques douloureuses titillations sur la physionomie, autrefois si bronzée, du pauvre soldat d'Actium. Le sieur Protogène, vous le savez mieux que moi, certes, M. Du Rasoir, avait des ordres secrets venant de haut lieu pour se travestir en barbier, et, ainsi affublé, il allait chez les praticiens de l'opposition romaine et chez les plébéiens séditieux pour surprendre leurs pensées sur sa majesté Caligula; voilà qui explique pourquoi il quittait le sceptre de Figaro pour la hache du lecteur. — Nous avons marché avec les siècles, il le paraît du moins, car une visite domiciliaire d'aujourd'hui n'aura jamais, nous l'espérons, le pouvoir de de nous faire perdre la tête.

Vous allez, M. Du Rasoir, traiter mon dénoûment de pusillanime; gardez-vous d'un *usque ad finem audite verba; conferam brevitas*: je vous en donne des preuves, n'est-ce pas, Monsieur, des preuves?... — Un jour, ou un soir, que notre vieux débris des batailles souffrait de tout son cœur, et qu'en proie à toute l'exaltation d'un violent délire, il battait la campagne, en envoyant ses pénates et ses draps à tous les diables, sa fille infortunée, les yeux baignés de pleurs, lui demandait en vain ce qui pouvait le soulager un peu; à ces questions filiales il ne répondait rien du tout, sinon en se frappant le front, avec véhémence, comme pour en faire jaillir une idée galvanique, physique, électrique, élastique, etc. — Ces démonstrations donnaient du moins à entendre que c'était là tout ce qui occasionnait sa fièvre sublime. Tout-à-coup, il se fit un grand silence... non, — un grand bruit... car les rideaux se déchirèrent, le bois de lit craqua, les dents du vieux Ratatinus Coclès claquérent horriblement, et ne se desserrèrent que pour laisser échapper de ses lèvres violettes cet éclair prophétique qui, vous l'avez vu plus haut, n'a pu scintiller une seconde fois qu'après la bagatelle de 1800 ans d'interruption : — « Ah ! ah !... par Hercule !... ah ! ah ! — (Et il se grattait la barbe jusqu'au sang.) — Ah ! ah ! — par Castor et Pollux... ah ! ah !... ah ! ah !... oh ! oh ! — oh !... » Après ce triple oh ! il se leva droit sur sa couche, comme un *iota grec*, se posa en gladiateur romain, tenta de se draper de son *inclusium*, jeta d'une voix solennelle et retentissante à la postérité ces deux mots français : « CUIRS CHIMIQUES !... » et mourut.

Paix et respect à ses illustres mânes !... Gloire, honneur à l'immortel Goldschmidt qui a rallumé dans sa pensée lumineuse cet incandescent flambeau qui semblait éteint pour toujours dans la nuit des temps !...

Je pense, M. Du Rasoir, qu'étayée de ces grands exemples, cette petite leçon vous sera utile, et à moi aussi, en ce qu'elle doit vous imposer désormais l'obligation de respecter les cuirs que j'ai l'avantage de représenter.

Sur ce, agréez, etc.

J.-P. ROYER,

Quincaillier et dépositaire des cuirs chimiques, angle des places des Carmes et Boucherie-des-Terreaux, 7.

QUESTIONS LITTÉRAIRES.

A la demande de M. de Lamerlière : *Pourquoi l'orchestre du Grand-Théâtre ressemble-t-il à un vieux château féodal ?* M. Joanny Bruyat a répondu : « C'est parce qu'il a un donjon. (M. Donjon.) »

M. Provence a demandé : *Pourquoi les demoiselles ne se grattent-elles pas ?*

CAUSERIES.

Maintenant que l'hiver impose à chacun le besoin de changer ses vêtements, nous devons signaler à l'attention de nos lecteurs les magasins de MM. Michel et Berthe, galerie de l'Argue. Un vieux préjugé a toujours fait penser qu'on ne pouvait trouver dans ce passage que des marchandises inférieures; mais nous qui avons visité les magasins de MM. Michel et Berthe, nous devons à la vérité de déclarer qu'il est impossible de trouver ailleurs un choix plus varié d'articles plus élégants et mieux confectionnés. Nous avons remarqué surtout des paletots et des robes de chambre du meilleur goût. On y voit les nouveautés le plus à la mode; et le fashionable pur sang peut s'y adresser de confiance sans crainte de compromettre sa réputation d'homme-chic; car un des premiers coupeurs de la capitale est attaché à ces magasins qui sont en un mot de vastes bazars ouverts à tous les goûts et à toutes les bourses.

— Nous avons sous les yeux la deuxième livraison des *Belles Femmes de Lyon*, et nous l'avons lue avec intérêt. Cette publication, qui avait été interrompue, vient de reprendre son cours sous les plus heureux

auspices; les noms et le portrait qui figurent dans cette livraison en font décidément une œuvre de haute convenance. On attendait du scandale, et on est agréablement surpris de n'y trouver que des phrases parfumées et de bon goût. L'auteur, que nous connaissons, est un homme de trop bonne compagnie pour qu'on puisse jamais se plaindre du texte. La première livraison a fait fureur; on va s'arracher la seconde, qui contient entre autres portraits l'histoire ravissante d'une *femme étiolée*. La troisième est, dit-on, sous presse.

Charade.

Le premier nous dévore, alors que dans la terre,
Trop épris des plaisirs, il les faut expier....
L'amour fait du second un mot qui nous sait plaire,
Et l'ange du Seigneur veille sur mon entier.

Mot du dernier logogriphe : *Tache-tâche*.

VERGNIOLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURSY FILS, RUE DE LA POULLAILLERIE, 19.

AVIS.

Les amateurs d'Histoire naturelle nous sauront gré de leur apprendre que M. BOUDET père vient de mettre en loterie QUATRE CADRES, estimés ensemble 1,000 fr., dont deux de Papillons disposés en auréole, et deux de Coléoptères classés par familles.

Les insectes contenus dans ces cadres sont d'une fraîcheur remarquable; on peut les voir chez M. NOAILLY, au café de la Jeune-France, où ils sont déposés et où ils resteront une quinzaine de jours, pour être ensuite exposés successivement au café du Soleil, galerie de l'Argue, et au café d'Idalie, à l'angle de la rue de la Préfecture.

Les billets de loterie seront distribués au nombre fixe de 600, et au prix d'UN FRANC chacun. Le tirage aura lieu le 16 Décembre prochain, dans la salle de café du sieur GERIN, en présence d'un agent de police.

On se procure des billets au Bureau de l'Entr'acte, et chez les principaux Limonadiers de Lyon et de la Croix-Rousse.

A l'angle des places des Carmes et Boucherie des Terreaux, 7.

J.-P. ROYER,

QUINCAILLIER-PARFUMEUR,

Vient d'ouvrir un magasin spécial de jouets d'enfants, articles de chasse et pêche, dépôt des chaussures de Paris de la fabrique de M. Menas.

Bottines satin ture, escarpins forts, 8 f. 25 c.

Idem, idem souliers forts, 8 25

Socques tout cuir, 1^{re} qualité, pour femme, 6 10

Ainsi que toutes espèces de chaussures ou de pantoufles à des prix aussi avantageux.

DÉPÔT des Parfumeries de la maison de L.-T. Piver, de Paris, et des meilleurs parfumeurs.

Pommade Amandine aux limaçons, inventée par feu J.-P. Royer, breveté, ancien parfumeur du roi, pour adoucir la peau, la préserver des gerçures et boutons sanguins, et les faire disparaître de suite; du meilleur effet pour les maux de lèvres.

HISTOIRE DE FRANCE

PAR ANQUETIL,

Continuée jusqu'en 1830

PAR TH. BURETTE.

4 beaux volumes in-8° de 600 pages. Le même ouvrage, pour le texte et l'impression, que celui vendu 50 fr. par les MM. Pourrat.

PRIX : 12 FRANCS.

Chez Prosper NOURTIER, libraire, rue de la Préfecture, 6, au centre de la rue.

AUX DEUX PHILIBERT,

Galerie de l'Argue, 51, 53, 55.

FONTAINE, marchand Tailleur,

Préviennent MM. les consommateurs qu'il arrive de Paris, d'où il a rapporté un choix considérable d'Habilllements confectionnés dans le dernier genre, soit pour la saison d'hiver, soit pour celle d'été.

Un capital considérable met M. Fontaine à l'abri de toute concurrence, et lui permet de réunir la qualité, l'élégance et le bon marché.

M. Fontaine livrera dans le plus bref délai les articles qu'on voudra bien lui demander.

M. SÈVE, chapelier, rue de la Préfecture, no 10, désire un Apprenti. — S'y adresser.

Dragées Arabiques,

De ROMAN, pharmacien, rue du Plat, 13.

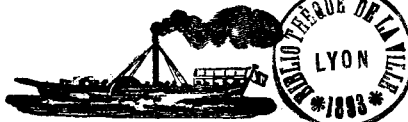
Cette Préparation, d'un goût infiniment agréable et balsamique, n'a rien qui ressemble à un médicament; c'est un bonbon d'une qualité suave et parfaite, employé avec le plus grand succès pour la guérison des rhumes, toux, asthmes, catarrhes, phthisies, coqueluches, enrrouements, et toutes affections de poitrine. Elle calme la toux par enchantement, divise les glaires et fortifie l'estomac.

PRIX DE LA BOITE : 1 F. 25 C.

Chez M. Roman, et dans son Dépôt, place des Terreaux, no 2, ancienne maison Vériel.

EN VENTE.

Superbes Epreuves du Daguerrotypie, avec la Description du Daguerrotypie et du Diorama; 2^{me} édition, augmentée et corrigée. — Chez CHARRASSE, graveur et imprimeur en taille-douce, quai des Célestins, 50. — On y trouve aussi un très-grand assortiment de Cachets de fantaisie, Timbres, Plaques, etc.; Cartes de visite d'un nouveau genre de Paris et d'Allemagne.



BATEAUX A VAPEUR

De Lyon à Chalon. nb 101

Les beaux bateaux LE CYGNE et L'AIGLE, connus par la supériorité de leur marche et leur bonne tenue,

PARTIRONT TOUS LES JOURS, A 6 HEURES DU MATIN, LE CYGNE les jours IMPAIRS, L'AIGLE les jours PAIRS.

MAISON CENTRALE A PARIS.

ANCIENNE MAISON VUILLERMET. AUX DEUX JUMENTAUX,

Galerie de l'Argue, 44, 46, 48 et 50.

MICHEL ET BERTHE,

Successieurs,

Marchands Tailleurs de Paris,

Préviennent MM. les consommateurs, principalement ceux qui ont l'habitude de se faire habiller dans la capitale, qu'ils trouveront dans leurs magasins un choix considérable d'habillements tout confectionnés, et une quantité d'étoffes en pièces de haute nouveauté.

Manteaux, Redingotes, Habits, Pantalons, Gilets, Robes-de-chambre, etc. etc.

En 40 heures

UN HABILLEMENT COMPLET ET DE COMMANDE SERA RENDU.

Les soins, la coupe et l'élégance que nous offrirons à nos acheteurs, sont pour nous une garantie de la préférence.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures diners à 1 f. 25 c. et au-dessus, plus à la carte. Grande rue Mercière, no 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

AVIS.

Le goût agréable et l'heureuse efficacité du CAFÉ ALIMENTAIRE sont sans cesse proclamés par les personnes qui en font usage; les médecins les plus célèbres le recommandent surtout aux personnes délicates et nerveuses ou incommodées par le sang ou ses acrétes, et à celles qui ont l'habitude du café des îles dont le principe irritant est nuisible à la santé.

La fabrique est à Lyon, place du Change, no 4. On le trouve dans les dépôts suivants :

M. BADOIL, herboriste, rue Belle-Cordière; Mme veuve FRANSON, épicière, place Saint-Clair.

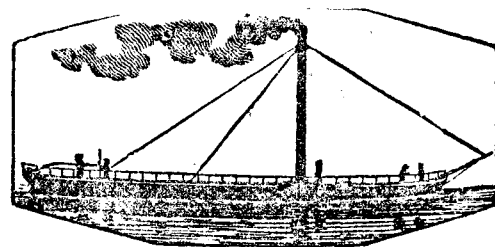
FABRIQUE ET MAGASIN, quai St-Antoine, 16.

Nous avons signalé le Briquet-Millaud comme le meilleur qui ait paru jusqu'à ce jour, n'offrant aucun danger, pouvant se porter dans la poche, même étant débouché. Ce briquet est toujours garanti pour cinq années de durée.

Nous prévenons les amateurs que plusieurs colporteurs, qui vont dans les maisons et dans les cafés, se permettent de vendre des briquets qu'ils disent être des BRIQUETS-MILLAUD, ce à quoi le public ne doit point avoir confiance, attendu que le sieur MILLAUD n'a vendu et ne veut vendre à aucun colporteur de ses briquets; les personnes qui désirent les avoir ne peuvent les trouver que chez lui.

On trouve dans le même magasin la Pommade minérale pour faire couper les rasoirs, ainsi que l'Essence du savon pour faire la barbe. En se servant de ces produits chimiques du sieur Millaud, on est surpris des résultats avantageux que cela produit.

Chaque objet de son industrie porte la signature du sieur Millaud à la plume, afin qu'on n'ait confiance qu'à elle seule.



BATEAUX A VAPEUR

DU RHONE.

SERVICE DE L'AIGLE.

Départ tous les jours, à 5 heures du matin.

Ces bateaux, très-spacieux, se distinguent par la supériorité de leur marche et la commodité des emménagements.

Les bureaux de la Compagnie sont quai de Retz, no 45, et place de la Charité, hôtel de Provence.



MARLEIX
FABR. DE COLS
TAILLEUR
GHEMISES
18, PLACE DU
PLATRE, LYON